

Carrollcroft

Un don inestimable de la famille Colby à la collectivité

Monique Nadeau-Saumier

Numéro 56, mars-avril-mai 1993

Estrie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau-Saumier, M. (1993). Carrollcroft : un don inestimable de la famille Colby à la collectivité. *Continuité*, (56), 14–19.

CARROLLCROFT: un don inestimable de la famille Colby à la collectivité



par Monique Nadeau-Saumier

Le 13 mai 1992, la Société historique de Stanstead prenait officiellement possession de la propriété Carrollcroft, grâce au généreux don de sa dernière propriétaire, Mme Helen Colby, née Helen Lovat Opie. Fait avec l'accord et l'appui de ses enfants et petits-enfants, ce legs d'une maison, de son contenu et de ses dépendances vient enfin réaliser le souhait de son époux, feu Charles Carroll Colby II, petit-fils du premier propriétaire.

Ce dernier, quelques années avant son décès en 1976, avait entrepris des démarches auprès de la Société historique de Stanstead afin que Carrollcroft devienne le lieu des activités muséales de la Société. À son avis, c'était l'endroit idéal où loger les collections et les archives du musée Colby-Curtis, géré par la Société et qu'il avait lui-même aidé à mettre sur pied quelques années auparavant par un don majeur (*Journal de la Société historique*, vol. 5, 1973; vol. 6, 1975; vol. 8, 1979).

La plus magnifique maison historique qui borde le chemin Dufferin est sans conteste le musée Colby-Curtis Carrollcroft, propriété de la Société historique de Stanstead.

Photo: John Mahoney, Ayer's Cliff.

À l'époque, le manque de ressources financières et humaines auquel est confrontée la Société ne permet pas que le vœu de M. Colby se réalise de son vivant, soit d'assurer la sauvegarde et la continuité du patrimoine d'une famille qui a marqué l'histoire de la ville de Stanstead et des Cantons-de-l'Est.

Peu de temps après le décès de son mari, Mme Colby, qui espère toujours voir son vœu se réaliser éventuellement, s'installe alors en permanence dans la maison

ancestrale. Pendant les années qui suivirent, Helen Colby consacra temps et énergie à maintenir la propriété dans un état de conservation exceptionnel, effectuant de nombreuses interventions préventives et les réparations nécessaires afin que, dans l'éventualité où la propriété passe un jour aux mains de la Société d'histoire de Stanstead, ce transfert se fasse dans les meilleures conditions possibles.

quents de la prospérité de cette jolie ville frontalière au siècle dernier. Dans cette large avenue patrimoniale, route d'entrée au Québec à partir de l'État voisin du Vermont, devenue la rue principale de Stanstead, on trouve également le Collège Stanstead, le couvent des Ursulines ainsi que plusieurs églises, dont la plus imposante est l'église unie Centenary (autrefois méthodiste).

Construite en pierre de taille, Carrollcroft présente des caractéristiques architecturales qui la situent dans le courant pittoresque populaire en Amérique au XIX^e siècle. En cela elle rappelle que des liens historiques unirent les Cantons-de-l'Est à la Nouvelle-Angleterre, liens qui présidèrent aux premières implantations et, par la suite, au développement de cette région frontalière.

Premier membre de la famille Colby à s'installer à Stanstead, le Dr Moses French Colby (1795-1863), originaire du New Hampshire, reçoit sa formation médicale aux universités Dartmouth, Yale et Harvard. Il s'installe dans la région en 1832 avec son épouse, elle aussi originaire du Vermont, et deux de leurs enfants, dont le fils aîné, Charles Carroll Colby (1827-1907). Ce dernier, après des études à l'Université Dartmouth (à Hanover, au New Hampshire), épouse Harriet (Hattie) Hannah Child (1838-1932), venue du Vermont pour enseigner au Collège Stanstead. Charles Carroll Colby commence alors à pratiquer le droit dans une étude de Stanstead. Très tôt, à l'exemple de son père, il s'intéresse à la politique et, dès 1851, représente le comté de Stanstead à l'Assemblée nationale.

Charles Carroll Colby I donne son nom à Carrollcroft, propriété qu'il fait construire en 1859. Pour cette belle et



Le portrait du premier propriétaire, Charles Carroll Colby I, qui fut avocat, politicien et homme d'affaires, domine la bibliothèque où il a certainement passé de longues heures.
Photo: Chick Schwartz, Stanstead.

Aujourd'hui, grâce au legs extraordinaire de la famille Colby, la Société d'histoire de Stanstead a relégué le musée Colby-Curtis et ses collections au sein de la propriété Carrollcroft. Le legs Colby comprend, outre la superbe maison de pierre et ses dépendances, la presque totalité de son contenu, incluant le mobilier, les œuvres d'art, les objets textiles, les porcelaines, les livres anciens, etc., sans oublier un imposant fonds d'archives cédé à la Société le 15 décembre 1991. Les lettres, documents et photographies, répertoriés soigneusement par Helen Colby au cours des dernières années, pourront documenter les objets de la collection ainsi que les activités des membres de la famille pendant quatre générations.

Située au cœur de la ville de Stanstead, sur un grand terrain ombragé, Carrollcroft est sans contredit la plus magnifique des maisons historiques qui bordent le chemin Dufferin, témoins élo-



La dernière propriétaire, Mme Helen Colby, a consacré une quinzaine d'années après le décès de son mari, Charles Carroll Colby II, à la conservation et à la restauration de Carrollcroft.

Photo: Chick Schwartz, Stanstead.

grande maison de style néo-renaissance, il utilise le granit local de préférence à un revêtement de bois, comme pour la plupart des maisons avoisinantes¹. On peut supposer qu'en choisissant pour sa résidence privée un matériau habituellement réservé aux édifices publics et aux lieux de culte, le jeune avocat souhaite dès lors se doter d'un cadre non seulement approprié à sa position de notable, mais qui reflète aussi ses ambitions politiques.

Charles Carroll Colby poursuivra par la suite une importante carrière comme député, puis comme orateur adjoint et président du Conseil privé à la Chambre des communes au sein du premier gouvernement de Sir John Macdonald.

Dans un mémoire de maîtrise intitulé *L'influence des catalogues de plans sur l'architecture domestique des Cantons-de-l'Est, 1840-1880* (UQAM, 1982) Danielle Pigeon, historienne de l'art, souligne l'importance de l'influence des catalogues américains sur l'architecture vernaculaire de la région. Elle présente, entre autres, la maison Carrollcroft, en parallèle avec un modèle proposé par l'horticulteur américain Andrew Jackson Downing (1815-1852) dans son ouvrage de 1842, *Cottage Residences*, publication très diffusée à l'époque dans les Cantons-de-l'Est. Bien sûr, certains éléments du vocabulaire architectural prôné par Downing se retrouvent dans la maison Colby, notamment les consoles ouvragées et bien visibles soutenant la toiture. On trouve aussi fréquemment de telles consoles dans les plans de l'architecte américain Alexander Jackson Davis (1803-1892), dont Downing s'inspire largement dans ses propres publications. Par ailleurs, on attribue à Davis la paternité de cette caractéristique architecturale appelée *bracketed style*, maintes fois utilisée dans l'architecture domestique au XIX^e siècle.

Si l'on peut affirmer que la maison Colby s'inscrit dans le courant pittoresque dont s'inspirent à la fois Downing et Davis, les deux protagonistes américains de ce mouvement originaire d'Angleterre, notons toutefois qu'avec l'utilisation du granit comme matériau de revêtement, elle présente une interprétation plutôt somptueuse du «cottage pittoresque». En effet, c'est surtout le prototype en bois, proposé par Downing et Davis, qui gagne au siècle dernier la faveur des constructeurs dans les Cantons-de-l'Est².

La pierre de taille donne à la maison Colby une allure plus imposante. Avec son porche principal flanqué de piliers jumelés et surmonté d'une balustrade, son grand solarium, qui reprend les mêmes



Le hall d'entrée du rez-de-chaussée nous fait voir les riches boiseries qui ornent l'intérieur de la maison.

Photo: Chick Schwartz, Stanstead.

éléments décoratifs, son toit au pignon central doté d'une grande fenêtre en arc plein cintre d'inspiration palladienne, sa fenestration importante, dont certains éléments latéraux sont ornés de balustrades, le décor architectural de Carrollcroft s'inspire du style *italianate*, également diffusé au Québec dans les livres de modèles architecturaux américains. Plus spécifiquement, elle s'apparente aux exemples de villas cossues, comme celle qui surplombe la rivière Hudson, dans l'État de New York, dont le plan est proposé en vignette dans le livre *Villas and Cottages*³ de l'architecte Calvert Vaux. Ancien associé de Downing, il prit en charge la publication des catalogues de plans de maisons après la mort de ce dernier.

Au même titre que l'architecture de Carrollcroft, qui reflète les origines américaines de ses premiers occupants, le décor intérieur est également composé de nombreux éléments qui font référence aux liens qui les unissent alors à la Nouvelle-Angleterre. Parmi les quelque 2 000 objets de la collection de la maison Colby, une large moitié est de provenance étrangère, tandis que le pourcentage le plus significatif revient aux États-Unis. Ainsi, les éléments de mobilier de la collection appartiennent généralement à ce qu'il est convenu d'appeler le meuble américain du XIX^e siècle, tant dans ses phases initiales que finales. De plus, tous les styles «néo» ou «renouveau» qui ont marqué l'évolution de l'architecture et des arts décoratifs,

du début à la fin de la période victorienne, y sont représentés. Les objets les plus anciens remontent au début du XIX^e siècle et comprennent, outre quelques pièces de mobilier – dont un très beau coffre situé dans le hall d'entrée –, des gravures, des tableaux et une quantité appréciable de livres. La plus forte proportion des objets, y compris la faïencerie, remonterait à la seconde moitié du XIX^e siècle. Quant aux quelques objets de fabrication plus récente, ils datent au plus de la première moitié du XX^e siècle.

La collection comprend également les portraits de quatre générations de la famille Colby: Moses French Colby et son épouse, Lemira Strong, leur fils Charles Carroll Colby, sa femme Harriet Hannah Child et leurs enfants. Ainsi trouve-t-on plusieurs portraits à l'huile et au crayon des deux filles, Abby (1859-1943), qui épouse Somerset Aikins, et Jessica (Jessie) Maud (1861-1958) qui, restée célibataire, s'occupe de Carrollcroft après la mort de ses parents et y habite jusqu'à son décès à l'âge de 97 ans. Les deux fils Colby sont

aussi représentés, Charles William Colby (1867-1955), professeur d'histoire à l'Université McGill, sa femme, Emma Frances Cobb (1866-1945) et le Dr John Child Colby (1873-1926), qui aménage son cabinet de médecin dans une annexe de la maison. En plus des portraits officiels, dont la plupart sont commandés au peintre américain Wilbur Aaron Reaser (1860-1942), la collection offre plusieurs tableaux d'une facture plus spontanée où Reaser, un ami de la famille Colby qui séjourne pendant plusieurs étés à Carrollcroft, a capté de charmantes scènes d'intérieur où l'on retrouve les membres de la famille dans leurs moments de loisir. On doit aussi à Reaser de fort beaux paysages locaux, dont une magnifique vue du grand jardin qui s'étendait jadis derrière Carrollcroft, témoin de l'intérêt des premiers occupants pour une intégration harmonieuse de l'architecture à la nature environnante, dans l'esprit du mouvement pittoresque.

De nombreuses œuvres de la collection, outre ces dernières, démontrent également des liens d'amitié entre les Colby et des artistes tels William Brymner, Andrew Dickson Patterson, Alphonse Jongers, Laura Muntz Lyall et Orson Wheeler, dont certains ont aussi séjourné à Carrollcroft. De plus, la collection de tableaux est aussi enrichie par les œuvres de plusieurs membres de la famille, en particulier celles d'Emma Frances Cobb, la femme de Charles William Colby. Avant son mariage avec le fils aîné de Charles Carroll, Emma Frances étudie la peinture aux États-Unis. Elle réalise de nombreux portraits, paysages et natures



Un coin de la chambre principale, décorée d'un papier peint victorien et de gravures de scènes des Cantons-de-l'Est.
Photo: Chick Schwartz, Stanstead.

Outre les objets d'art décoratif, la maison est dotée d'une impressionnante collection d'œuvres d'art. L'intérêt de cette collection provient de l'homogénéité de l'ensemble (portraits, paysages, natures mortes). On remarque que la famille Colby aimait s'entourer de vues de la région. Des œuvres de Bouchette, de Hunter, de Bartlett, de Bompas, de Currier et de Ives, ainsi que d'autres artistes encore inconnus, fournissent une excellente introduction à l'iconographie des Cantons-de-l'Est, principalement de la région de Stanstead et du lac Memphrémagog, où les Colby possédaient une résidence d'été.

L'impressionnant mobilier de la maison, tel ce lit à baldaquin, remarquable pour ses tentures et une magnifique parure en dentelle.
Photo: Chick Schwartz, Stanstead.





Carrollcroft regorge de trésors accumulés par quatre générations de la famille Colby. C'est le cas de cette magnifique courtepoinette et d'une précieuse collection de poupées anciennes.

Photo: Chick Schwartz, Stanstead.

coup travaillé à répertorier l'imposante collection de lettres, qui permettent de suivre l'histoire de la famille Colby.

Le sens de l'histoire et de la continuité chez cette femme remarquable l'incite également à aménager en musée une aile arrière de la maison. Cette petite annexe en déclin de bois avait été érigée au début du XX^e siècle comme cabinet de consultation du Dr John Colby, deuxième fils du premier propriétaire, qui exerce sa profession à Stanstead de 1904 à 1926. Désaffectée après la mort de John, cette annexe sert dès lors à entreposer les objets ayant appartenu aux générations précédentes, témoins de temps révolus et souvenirs d'êtres chers que les descendants jugent dignes de conserver pour leur intérêt sentimental et historique.

Cette remarquable et respectueuse préservation d'un élément majeur du patrimoine bâti régional lui vaut, en 1990, le prix de la catégorie «Préservation» du Fonds du patrimoine estrien. Aujourd'hui, c'est avec une joie authentique qu'Helen Colby transmet cet héritage au musée local.

Ce legs de la famille Colby à la Société d'histoire de Stanstead, et par extension à la population des Cantons-de-l'Est et au public en général, constitue un geste d'un altruisme peu commun, motivé par le désir, non seulement d'assurer la continuité et la sauvegarde d'un patrimoine familial de taille, mais aussi dans le but explicite et avoué d'en partager la beauté et l'intérêt historique avec la collectivité environnante et le public. Voici les propos de Mme Helen Colby à ce sujet: «Ma maison a servi désormais ses buts de résidence familiale. Il est temps que je la partage avec les gens dans le but d'aider à la communauté et au développement de la région. Et, avec les personnes qui sont en place à la Société, je sais ma maison entre très bonnes mains» (*La Tribune*, Sherbrooke, le jeudi, 11 juin 1992).

La valeur du geste de Mme Colby pour la collectivité a été reconnu entre autres par les autorités et les principaux intéressés, muséologues et chercheurs.

mortes d'une facture remarquable, qui ajoutent une note chaleureuse et intimiste à la documentation visuelle de la famille Colby.

Le décor de la maison jouit aussi d'une vaste collection d'objets textiles, dont une quinzaine de tapis qui apportent certainement une grande richesse chromatique et tactile avec leurs motifs caucasiens vigoureux, qui tranchent agréablement sur les sols sombres. De nombreux *samplers* ou abécédaires, dessus de table et menues garnitures *doilies* témoignent de l'intérêt de la gent féminine à l'égard des travaux d'aiguille. Plusieurs services de vaisselle et d'argenterie ainsi

qu'une imposante collection de nappes et napperons de dentelle, de lin damassé, d'organdi brodé, témoignent de la richesse et de la diversité des objets usuels de la maison à des époques antérieures.

Dans l'ensemble, la collection de la maison Colby est en excellente condition. En effet, au cours des 15 dernières années, Mme Helen Colby a procédé à une rénovation complète de Carrollcroft, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, du toit aux fondations. Elle a restauré et rafraîchi les pièces de la maison et leur contenu, et leur a redonné l'atmosphère chaleureuse et confortable qu'elles évoquaient il y a tant d'années. Mme Colby a aussi beau-



Dans la bibliothèque, le manteau de la cheminée est de marbre sculpté, que l'on devine derrière la roue de plumes naturelles d'un paon de fonte.
Photo: John Mahoney, Ayer's Cliff.

Dans le cadre du programme d'appui aux municipalités en matière de conservation du patrimoine, la direction régionale du ministère de la Culture s'est associée aux municipalités de Beebe Plain, de Ogden, de Rock Island, de Stanstead Est et de Stanstead Plain afin de subventionner en partenariat un programme en

deux volets concernant la mise en valeur de la collection de la maison Colby. Le premier volet, soit l'inventaire normalisé et informatisé de la collection, a été réalisé de décembre 1991 à septembre 1992. Quant au volet touchant la diffusion, il est en voie de réalisation.

Depuis le 14 décembre 1992, avec une énergie et un enthousiasme inlassables, Mme Sylvia Bertolini, directrice et conservatrice du Musée, et son équipe ont aménagé la collection et les archives du musée Colby-Curtis appartenant à la Société historique de Stanstead dans la propriété Colby, tout en respectant l'intégrité de la collection Carrollcroft.

Déjà, la collection de la maison Colby sert de laboratoire à un groupe d'étudiants de l'Université Bishop de Lennoxville, qui y effectuent des recherches dans le cadre d'un cours sur les arts décoratifs présenté au premier semestre de 1993.

Dès le début de l'été 1993, le musée Colby-Curtis Carrollcroft de Stanstead (c'est le nom qu'il porte désormais) sera ouvert au grand public. D'ici quelques semaines, les amateurs d'art et d'antiquités pourront visiter cette maison et y admirer la collection d'objets de mobilier et d'œuvres d'art si précieusement conservés par la famille Colby. Au Québec, alors que la plupart des maisons historiques léguées au domaine public sont en général vidées de leur contenu, Carrollcroft présente une collection authentique et fort précieuse. De plus, elle reflète fidèlement l'intérieur d'une maison bourgeoise à l'époque victorienne ainsi que le mode de vie de ses occupants, en présentant *in situ* les objets qui occupent l'environnement immédiat des membres de la famille Colby, dont plusieurs ont marqué l'histoire et le développement de la région frontalière.

1. La carrière qui fournit le granit utilisé pour la construction de la maison Colby produit aussi le revêtement de l'église méthodiste Centenary, construite à Stanstead à la même époque et qui s'avère la plus importante église méthodiste érigée à l'extérieur de Montréal.

2. Dans le même chemin Dufferin, à quelques centaines de mètres de Carrollcroft, se trouve d'ailleurs la maison Butters, une magnifique villa à l'italienne dont le revêtement de déclin de bois est beaucoup plus conforme aux modèles présentés dans les publications américaines. Datant aussi de la seconde moitié du XIX^e siècle, la ravissante maison Cutting, située dans la ville de Coaticook, à quelques kilomètres de Stanstead, est une des plus belles interprétations canadiennes du cottage pittoresque, offrant une utilisation exceptionnelle de bois ouvré comme élément décoratif. On trouve encore en Estrie de nombreux autres exemples d'architecture domestique au revêtement de bois, pour plusieurs inspirés des modèles proposés dans les catalogues de plans américains, qui semblent avoir été largement diffusés dans cette région limitrophe.

3. Calvert VAUX (1857). *Villas and Cottages: The Great Architectural Style-Book of the Hudson River School*, New York, Dover Publications, p. 304.

Monique Nadeau-Saumier

Historienne de l'art au Centre de recherche des Cantons de l'Est de l'Université Bishop à Lennoxville.